Laurenza, Domenico: **La Ricerca dell'armonia. Rappresentazioni anatomiche nel Rinascimento**. Firenze, Leo S. Olschki, 2003. IX, 141 p. Ill. (Biblioteca di Nuncius. Studi e testi, 47). € 19.-. ISBN 88-222-5266-7.

L'illustration anatomique est un des carrefours par excellence où l'on voit, à l'époque moderne, se croiser et dialoguer la science et les arts. De ce croisement est né un somptueux corpus, riche de milliers d'images, qui a fait l'objet de si nombreuses études qu'on aurait quasiment l'impression que tout ou presque a été dit à son sujet. Du simple commentaire passant en revue les divers registres du déploiement visuel d'écorchés tragiques et de squelettes joyeux à la mise en perspective des continuités et circulations des choix figuratifs et thématiques, voire à l'inventaire des plagats et des innovations, la plupart des travaux dans ce domaine se sont attachés surtout aux manières selon lesquelles on a fait de l'art avec la science.

L'ouvrage de Domenico Laurenza s'inscrit en revanche dans le terrain, beaucoup moins fréquenté, des interrogations épistémologiques. C'est dans ce cadre, visant à cerner les enjeux de l'image sur le plan de la connaissance, que l'auteur met en évidence une tension entre deux modes de représentation graphique dans l'anatomie de la Renaissance: l'un synthétique, privilégiant la composition, l'autre analytique, marqué par la dissection – à savoir, dans le premier cas, la figuration dans une seule image de plusieurs parties constitutives d'un ensemble et renvoyant donc à une entièreté corporelle qui fait sens, et, dans l'autre, de parties isolées, découpées du tout.

Le centre à partir duquel Laurenza explore ces deux vecteurs fondamentaux de la connaissance anatomique est donné par les dessins de Léonard de Vinci. Ceux-ci apparaissent en effet, à la lumière du minutieux et éclairant examen mené par l'auteur, comme l'expression la plus achevée du pôle synthétique, partant comme un point de référence clé au regard de la tension composition/dissection. Aussi la place de Léonard dans l'histoire de l'anatomie renaissante est-elle évaluée en relation au contexte de pensée de l'époque, et non plus en fonction de son influence directe sur ses successeurs, question qui cesse dès lors d'être significative.

En amont de cette analyse de l'œuvre léonardienne, la présentation de quelques aspects concernant l'anatomie scolastique et les sources anciennes (Galien, Aristote, Ptolémée) apporte son arrière-plan aux partis pris de la Renaissance. Ainsi par exemple, le *De usu partium* galénique inspira des approches synthétiques, tandis que le *De anatomicis administrationibus*, l'autre grand ouvrage anatomique de Galien, conduisit à l'adoption d'une démarche analytique, chez André Vésale notamment. A propos de ce dernier, la démonstration est convaincante quant au caractère nettement «dissectif» des images du *De humani corporis fabrica* (1543), Vésale étant ainsi au pôle analytique ce que Léonard est au pôle synthétique, autour duquel gravitent également des anatomistes comme Berengario da Carpi, Charles Estienne ou Bartolomeo Eustachio, entre autres.

On voit donc se dessiner dans ce livre des lignes de partage qui ne correspondent pas tout à fait à celles que l'historiographie a coutume d'établir pour le savoir anatomique des XV^e et XVI^e siècles. Cela fait apparaître sous un jour inhabituel l'originalité des contributions des auteurs étudiés. Des contributions qui peuvent être rapportées, en dernière analyse, aux réponses que les uns et les autres entendent fournir à un problème crucial dont l'ouvrage de Laurenza montre bien l'intérêt: celui de

rendre compatibles les stratégies de fragmentation du corps à la base même des procédés techniques et intellectuels de l'anatomie avec les impératifs de compréhension du tout corporel en tant que tel.

Rafael Mandressi, Paris (F)

Ludewig, Karin: **Die Wiederkehr der Lust**. Körperpolitik nach Foucault und Butler. Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, cop. 2002. 277 S. Fr. 58.60; € (D) 34.90; € (A) 35.90. ISBN 3-593-37086-7.

Mit *Die Wiederkehr der Lust* hat Karin Ludewig eine ausgesprochen interessante Rekonstruktion zentraler Motive der postmodernen feministischen Diskussion zu Subjekt, Geschlecht, Körper und Macht vorgelegt. Das Buch ist klar gegliedert und – was in diesem Feld rar ist – klar und jargonfrei geschrieben. Es gibt einen guten Überblick über die theoretischen Aporien und Probleme, die sich der gegenwärtigen feministischen Theorieentwicklung stellen, und sei daher als Einführung in dieses Diskursfeld empfohlen.

Das Buch gliedert sich in die Kapitel «Feminismus und Postmoderne», «Feminismus und Foucault», «Judith Butler» und ein abschliessendes Kapitel zu «Sex, Macht, Körper, Diskurs». Ludewig zeigt die Problemfelder auf, in denen sich postmodernes Denken Foucaultscher Prägung und feministische Theorieentwicklung überschneiden und gegenseitig befruchten. Der Foucaultsche Stachel im Fleisch der feministischen Theorie, der den postmodernen Feminismus mit auslöst, ist sein, wie Ludewig sagt, «neutraler» Machtbegriff. Dieser erlaube es nicht mehr, die Macht ausserhalb, im «Patriarchat» zu verorten. So werde die performative Kraft der vorausgesetzten Selbstverständnisse notwendig zum expliziten Thema. Ist nicht ein Feminismus, der «Frauen» als das andere der unterstellten Macht der Männer entgegensetzt, eines der vielen gesellschaftlichen Kräfteverhältnisse, die einen Machtkomplex wie das Patriarchat erst hervorbringen?

Ludewig präsentiert eine gründliche und textnahe Auseinandersetzung mit Judith Butlers Überlegungen in *Das Unbehagen der Geschlechter* (1991) und *Körper von Gewicht* (1995) – den beiden Texten, mit denen Butler diese postmoderne und postfeministische Denkrichtung ansties. Butlers Kritik richtete sich gegen die Naturalisierung der Kategorien von Mann und Frau, Sex und Gender. Sie betont, dass wir Körper immer schon in bestimmten gesellschaftlich geprägten Kategorien wahrnehmen und dass Weiblichkeit und Männlichkeit auch im Körperausdruck Ergebnis einer lebenslangen Einübung in «performing gender» seien. Ludewig betont das Potential dieser Überlegungen Butlers. Anschliessend arbeitet sie heraus, dass Körper in dieser Repräsentation Butlers nur noch als Diskurseffekte erscheinen, und kritisiert die einseitige Auflösung der Spannung zwischen Natur und Kultur. Aus Sicht der feministischen Theoriebildung waren die beiden genannten sicher die einflussreichsten Bücher Butlers, und ihnen gegenüber ist Ludewigs Kritik berechtigt, dass in Butler der Körper nicht als ein aus sich heraus kraftvoller, integraler Anteil des Subjekts auftaucht. Hätte sich Ludewig auch mit früheren (*Subjects of Desire*, 1987) und späteren (*The Psychic Life of Power*, 1997) Schriften Butlers auseinandergesetzt, wäre ihre Kritik an der fehlenden Sinnlichkeit im Körperkonzept Butlers sicher noch differenzierter ausgefallen.